

[Text]

tee is chaired by the Prime Minister. Allegations have been made to me, and I think to senators as well, that in the years prior to the 1979 change of administration in Canada that cabinet committee was rarely convened. Many matters were handled directly by the security advisers in the Privy Council office and not by the Solicitor General or the Solicitor Gen's secretariat. I merely say to you that this is an area which is overripe for discussion and it certainly requires reference in the bill and, if I may suggest, requires testimony before you.

Finally, I come to one other main conclusion—and I am not so sure that it is a conclusion. I want to preface this remark by saying that these views are personal and should not be taken as an indication of my party's views whatsoever, although I still hope that my advice might be listened to in my own party meetings. On the question of whether the Security Service should be made separate from the RCMP, when the McDonald Commission Report first came out I agreed with most of the recommendations as far as they went. I thought that, included as a package deal, there would be very decisive action in respect of prosecution. That has not been the case. I thought that there would be an absolute statutory ban on wrong-doing, but that has not taken place. Also, I thought there would be a firm reliance on the rule of law, and this may be argued, but I do not think that has taken place. I believe there should be an extension, not a restriction, of ministerial responsibility and accountability and strict, detailed parameters of, or limits to, the legal activity of those agents in the field. When the report came out, I agreed that separation was the correct and necessary route to go. Under this bill, with all these defects and omissions, those conditions and limitations are not there.

I welcome the expressions of the Solicitor General that the bill will be changed in content, detail and, indeed, in principle. If the conditions which I have just detailed are to be present in some new, drastically altered bill in the future, then separation may still be possible. Until that time and until I, personally, see the new bill with these changes, I reserve my position.

That is the load I wanted to dump on you, honourable senators, and I am sure, if you have questions, that I will try to evade them.

Senator Kelly: Mr. Chairman, I was wondering if I would win the race against Senator Godfrey. I cannot expect to have that happen too often.

With respect to Part IV I have one small matter, Mr. Lawrence. You referred to the veto of the Attorney General of Canada where an offence is committed in one of the provinces. You also acknowledged that there would be situations where, if a prosecution were to take place, it could interfere with an on-going investigation which had spread well beyond the boundaries of the province in which the act had been committed. I want to be sure I have understood what you have said. I believe you said that you would do away with this veto, that the provincial attorneys general would have the right to proceed with charges but that on consultation you could not see a circumstance where the provincial attorneys general would not

[Traduction]

du cabinet est présidé par le premier ministre. Certains prétendent, et je suis certain que les sénateurs ont entendu la même chose, qu'avant le changement de gouvernement en 1979, ce Comité du cabinet était rarement convoqué. Ce sont les conseillers de sécurité du bureau du Conseil privé et non le solliciteur général ou le Secrétariat du solliciteur général qui se sont occupés d'un bon nombre de questions se rapportant à la sécurité. Je crois simplement qu'il est grand temps que l'on discute de cette question qui d'ailleurs doit être abordée dans le projet de loi et au sujet de laquelle vous devriez, si j'ose dire, entendre des témoins.

J'aimerais enfin vous soumettre une autre conclusion principale même si je ne suis pas certain qu'il s'agisse bien d'une conclusion. Je voudrais d'abord vous faire remarquer que ces vues sont personnelles et qu'elles n'engagent en rien mon parti. J'espère tout de même que les membres de mon propre parti voudront bien entendre mon avis à ce sujet. Je voudrais vous dire quelques mots au sujet de la question de savoir si le service de sécurité devrait faire partie ou non de la GRC. Lorsque le rapport de la Commission MacDonald est paru, j'ai appuyé la plupart de ses recommandations. J'ai cru que des mesures précises seraient prises au sujet des poursuites. Cela n'a pas été le cas. J'ai cru que la loi interdirait totalement les actes illégaux, mais cela ne s'est pas produit non plus. Je pensais également qu'on réaffirmerait la règle de droit, ce qui n'a pas été fait, à mon avis. J'estime qu'on devrait étendre et non restreindre les responsabilités ministérielles et définir les limites que doivent respecter les agents de sécurité. Lorsque le rapport est paru, j'ai cru qu'il fallait que ce service soit distinct de la GRC. Ce projet de loi qui a plusieurs lacunes ne définit pas ces conditions et ces limites.

Je suis heureux que le solliciteur général ait affirmé que ce projet de loi sera totalement modifié. Si les conditions que je viens de vous exposer sont respectées dans un projet de loi tout à fait différent qui sera présenté dans l'avenir, il sera peut-être possible de séparer ces pouvoirs. Jusque là, c'est-à-dire jusqu'à ce que j'aie personnellement vu le nouveau projet de loi et les changements apportés, je réserve ma position à ce sujet.

Voilà ce que j'avais à vous dire, honorables sénateurs. Si vous avez des questions, je suis certain que j'essaierai de les esquiver.

Le sénateur Kelly: Monsieur le président, je me demandais si j'allais gagner la course contre le sénateur Godfrey. Cela ne m'arrive pas souvent.

J'ai une petite question à vous poser, Monsieur Lawrence, au sujet de la partie IV. Vous avez fait allusion au veto que possède le procureur général du Canada lorsqu'un délit est commis dans l'une des provinces. Vous avez reconnu que dans certains cas les poursuites pourraient entraver une enquête en cours si elle avait lieu dans plus d'une province que celle où le crime a été commis. Je veux être certain de vous avoir bien compris. Je crois que vous avez dit qu'on renoncerait à ce veto et que les procureurs généraux des provinces auraient le droit de porter des chefs d'accusation et que vous ne voyez aucun cas où les procureurs généraux provinciaux n'accepteraient pas